

Le roman de l'été

JANVIER-JUIN 2018

Les 180 Jours d'Emmanuel Macron

par André Bercoff

Sixième épisode

Valls à trois temps

*"On ne construit pas la grandeur de la France avec de l'eau tiède
et du chloroforme."*

Jacques Chirac, philosophe corrézien

Le récit de politique-fiction que publie chaque semaine Valeurs actuelles décrit par le menu six mois dans la vie de la France d'Emmanuel Macron, de janvier à juin 2018. Triomphalement élu malgré une abstention importante, bénéficiant d'une majorité absolue à l'Assemblée et de la faiblesse insigne de partis politiques jusqu'ici majoritaires et désormais en voie de disparition, tout semble sourire, dans les premiers temps, à celui qui a promis un monde nouveau et une autre manière de faire de la politique. Mais l'avenir n'est plus ce qu'il était et le retour au réel n'abolit jamais le hasard... Les personnages sont connus, leurs motivations beaucoup moins. Mais, on le verra, tout reste possible...



MANUEL VALLS

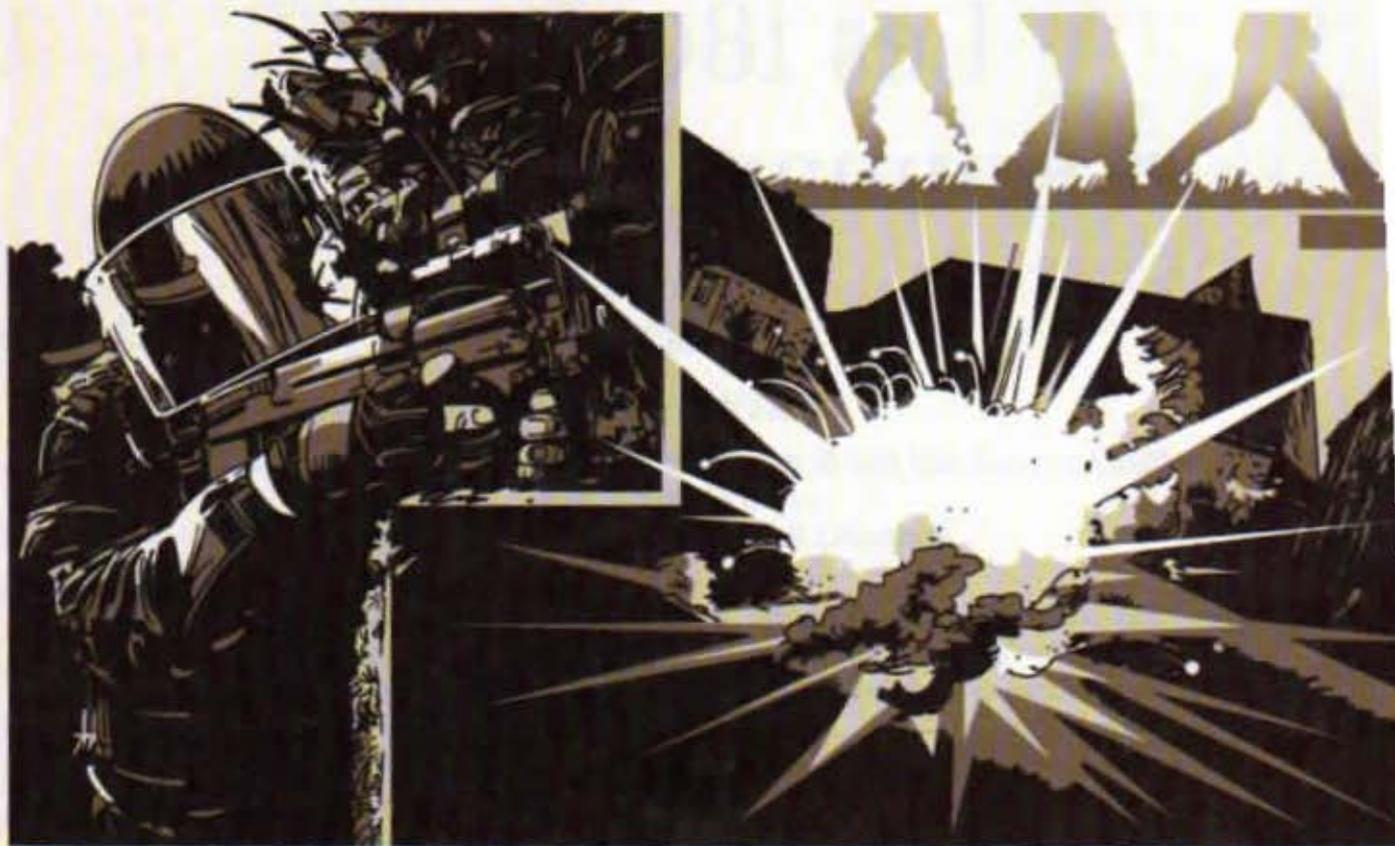
*Illustrations:
Pascal Garnier*

Résumé. Ça barde sur tous les fronts. À l'extérieur, Donald Trump se rend en Corée du Nord pour un face-à-face avec Kim

Jong-un, qui a provisoirement gelé la situation. En France, un mini-État islamique en pleine Dordogne, un ministre de l'Intérieur qui ne tient plus qu'à un fil, des députés En marche! qui clabaudent dangereusement, un ex-Parti socialiste qui ne trouve rien de mieux que d'élire à sa tête Gérard Filoche, un Mélenchon de plus en plus insoumis et une partie des Républicains qui essaie de voir si elle ne peut pas avancer avec un Front national en pleine implosion. La confrontation entre gendarmes et islamistes est inévitable, ainsi qu'une expansion des affrontements. La prochaine fois, le feu. ➔

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Jeudi 5 avril 2018

Hameau de Chastang

Les gendarmes se déploient. La route est bloquée, les hommes du GIGN finissent de s'équiper. Un repérage minutieux des lieux a, comme il est logique, précédé l'intervention. Le patron du premier groupe examine la carte et fait défiler sur l'écran tactile les images tournées lors des reconnaissances. La gendarmerie avait déployé un drone à haute altitude, indétectable.

— On bouge dès qu'il fait suffisamment clair. C'est une perquisition avec sans doute des interpellations, mais ce n'est pas notre problème. On est là pour sécuriser, on est face à des gens organisés et armés.

Le colonel Laurent Phélip insiste auprès de ses hommes:

— Il faut très rapidement investir le hameau. L'effet de surprise est primordial.

Son adjoint paraît tendu; le cinq-galons se tourne vers lui:

— Ça va?

— Oui, mais je n'aime pas la configuration de ce bled. Deux maisons massives qui sont à l'entrée du chemin et cinq bâtiments derrière, ça va être compliqué de tout taper en même temps.

— Si c'était simple, ils auraient appelé le Raid...

La boutade fait sourire le commandant, mais elle ne le rassure pas.

Chemin du hameau

Le GIGN progresse en direction des premières maisons. L'un des gendarmes a l'œil rivé sur la caméra

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Quelques heures plus tard, BFMTV

La caméra est en plan large. Olivier Truchot et Dominique Rizet sont seuls en attendant le relais quatre fois trente minutes d'antenne des divers "experts" venus combler le vide sidéral d'information. En bandeau défile « assaut d'un village islamiste en Dordogne, il y aurait 6 morts ».

— Petit rappel des faits. Ce matin très tôt le GIGN a encerclé le hameau de Chastang. Selon les informations des services de renseignements, cet endroit abrite un groupe islamiste armé, composé notamment de djihadistes récemment revenus de Syrie et considérés comme extrêmement dangereux. Une perquisition administrative avait été ordonnée par le préfet. Mais ce matin, dès que le GIGN s'est positionné, un camion piégé a surgi et s'est fait exploser à l'entrée du village. Depuis, c'est la confusion. On parle de plusieurs morts, mais surtout d'un véritable village fortifié, de gens équipés d'armes de guerre ultra-sophistiquées, ainsi que de la présence de femmes et d'enfants. Dominique, avez-vous des informations supplémentaires?

**En bandeau défile:
"Assaut
d'un village
islamiste en
Dordogne,
il y aurait
6 morts."**

— Comme vous le savez, le hameau est verrouillé, il n'y a qu'une seule voie d'accès au village, il est donc impossible à nos équipes de s'approcher. Selon nos renseignements, le GIGN s'est retrouvé face à un groupe décidé à se battre, lourdement armé. On nous a affirmé que des tirs de mortier d'artifice ont été essayés par les gendarmes.

Dans la loge maquillage de la chaîne, Claude Monique achève de se préparer. Comme tous les experts, surtout en cette matière, il est violemment contesté →

thermique, il murmure dans son micro:

— Ça bouge! Il y a du mouvement partout...

— OK.

Les gendarmes restent à couvert.

— Le toit!

Une lucarne vient de s'ouvrir, l'un des tireurs d'élite de l'unité ajuste le lieu dans sa lunette de visée...

— Arme!

— OK, on ne bouge pas.

Dans ses jumelles, le colonel Phélip se rend compte que le hameau a été modifié dans les dernières heures. Des sacs de ciment et de sable protègent les portes et barrent certains accès.

— On y va!

Au moment même où il donne l'ordre, une voiture s'élanche sur le chemin...

Et soudain, l'enfer se déclenche.

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



par d'autres spécialistes de l'islamisme radical et du djihadisme international. Dans ce domaine, les chapelles sont aussi nombreuses que les dénominations des fanatiques, de Dae'ch à Al-Nosra. Sur le plateau d'une chaîne publique, un ancien analyste de la DGSE lui avait asséné:

— Monsieur Moniquet, je vous rappelle qu'en Belgique où vous sévissez, on vous reconnaît la qualité d'expert, c'est exact. Mais en ajoutant « expert en contre-terrorisme et fournisseur officiel de contre-avis sur tout et son contraire ».

Décidément, ces analystes qui pullulent sur les chaînes publiques et privées se détestent cordialement et ne se l'envoient pas dire. Comme d'habitude, les images de l'opération manquant cruellement, l'on remplit l'espace et le temps audiovisuels par des archives et les interminables logorrhées des vrais ou faux connaisseurs.

Dans une loge voisine, une drôle de scène s'est déroulée. Une parlementaire centriste, connue pour être passée de la défense de l'Iran à celle de l'Arabie saoudite, vient de faire une proposition à un repré-

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

sentant des Républicains, tendance Constructifs...
— J'ai en ma possession le dernier rapport de l'Uclat [*unité de coordination de la lutte antiterroriste*]. Je pourrai peut-être vous laisser y jeter un œil, dans un endroit discret...

Le tout avec un regard monté sur roulement à billes très peu relations internationales. L'interlocuteur en est resté pantois et a refusé poliment la proposition.

Celle que tout le monde appelle, dans le milieu, Miss Pétrdollars est blanche de colère. Personne n'a l'habitude de lui résister, surtout pas dans les émirats où elle était reçue jusqu'à il n'y a guère, avec tout le faste dû à son rang. Mais hélas, la crise est venue et les bénéficiaires de la manne céleste des pays du Golfe se sont trouvés fort dépourvus quand la bise de Trump et de Poutine fut venue. Mais ils continuent à faire contre mauvaise fortune bonne image.

Palais de l'Élysée,
PC souterrain Jupiter

Pierre de Bousquet de Florian résume la situation. Le président Macron a suivi les événements en direct. Médusé, comme tous les participants, il a vu la camionnette sortir du hameau puis exploser en arrivant sur le barrage de gendarmerie. Puis les tirs sont partis des maisons. Le GIGN s'était replié, le drapeau noir de l'État islamique avait été hissé sur le hameau. Depuis, c'était le siège.

— De notre côté, le bilan est de trois blessés légers. Les hommes du GIGN se sont mis à couvert dès que le véhicule s'est avancé; selon les images il y avait deux hommes au volant, qui se sont fait exploser, suivant en cela un schéma très connu chez les djihadistes. Selon les caméras thermiques et le drone, on est en présence d'au moins 30 individus lourdement

armés; on pense que les femmes et les enfants, s'il y en a, sont réfugiés dans les caves.

Le président se tourne vers le directeur de la gendarmerie, le général Lizurey:

— Votre sentiment?

— Monsieur le président, le GIGN dans l'état actuel des choses estime qu'il ne faut pas donner l'assaut. Les terroristes sont prêts à mourir. Il ne faudrait surtout pas que ça tourne au massacre général façon

Waco ou autre secte apocalyptique. Ces gens-là sont prêts à tout. Il faut les épuiser. S'il y a mort collective, surtout avec femmes et enfants, vous savez très bien ce que cela peut donner dans certaines banlieues, deux heures après que toutes les chaînes et tous les réseaux sociaux se seront emparés de l'affaire...

— A-t-on pu joindre le chef du groupe terroriste?

— On a coupé les moyens de communication par un brouillage. On veut surtout éviter qu'ils transmettent des infos à l'extérieur, afin de mobiliser, à travers le pays, des gens prêts à bouger. Et à agir.

Le patron de la DGSJ fait un signe discret. Laurent Nunez n'est pas venu

sans biscuits.

— Selon nos renseignements, le groupe dispose d'une base arrière dans la cité du Mirail à Toulouse. Nous possédons un document intéressant, une sorte de plan d'action en cas d'encerclement de ce qu'ils sont allés jusqu'à appeler "le califat de France". On a transmis au GIGN.

PBF hoche la tête, la DGSJ semble avoir enfin assimilé la notion de partage des infos.

— En bref, leur but est de lutter jusqu'au bout et de mourir les armes à la main.

Gérard Collomb, sitôt la réunion finie, se dirige vers le président.

"S'il y a mort collective, avec femmes et enfants, vous savez très bien ce que cela peut déclencher dans certaines banlieues."

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

— Je voudrais...
— Plus tard, Gérard, on verra après la fin de cette crise...

Le ministre soupire... Les carottes sont cuites.

Samedi 7 avril

LCI

— Dénouement à Chastang. Ce matin, le GIGN a donné l'assaut après quarante-huit heures de siège. Sur le perron de l'Élysée, Pierre de Bousquet de Florian s'est livré à un exercice nouveau pour lui, la conférence de presse. Selon le patron de la *task force*, le GIGN a pu neutraliser le groupe qui se revendiquait de l'État islamique. Le bilan de cet assaut est

de 11 morts dans les rangs des assiégés. Les forces de l'ordre ne déplorent que deux blessés légers.

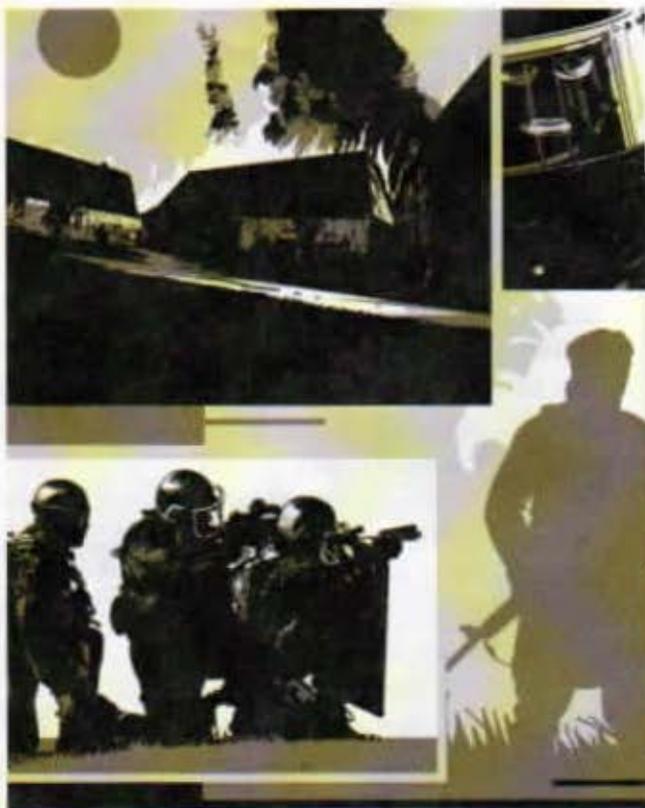
“Quand j'ai vu qu'il voulait qu'on devienne tous, et tout de suite, des Mohammed Merah, je me suis dit: j'arrête là!”

d'Abd el-Kader était vide de sens. Deux jeunes hommes avaient réussi à quitter les lieux la veille; ils s'étaient rendus. Leurs renseignements se sont révélés précieux.

— Il est fou Abd el-Kader, il voulait qu'on meure tous et tout de suite. Il avait fait truffer tout le village d'explosifs. Moi, je l'ai suivi parce qu'il parlait bien et surtout qu'il nous assurait qu'à partir d'ici, on allait

Hameau
de Chastang

Les véhicules vont et viennent, les ambulances viennent d'évacuer les corps. Tout s'est passé très vite. Après quarante-huit heures de siège, le GIGN et la DGSI ont pu comprendre que le califat



prêcher la bonne parole dans la Dordogne et en France et qu'au bout de quelques années, nous aurions enfin des territoires à nous où l'on pourrait vivre selon la charia et notre religion. Et que tout cela était plus important que les attentats. Quand j'ai vu qu'il voulait qu'on devienne tous, et tout de suite, des Mohammed Merah et des frères Kouachi, je me suis dit: pas question de me faire fumer. J'arrête là.

Grâce aux deux “repentis”, les gendarmes ont su que les femmes étaient dans la dernière maison, une grange, et qu'il n'y avait pas d'enfants. De plus, le groupe se déchirait, il était trop important en nombre. Le blocage électronique s'est révélé efficace: “l'Émir” comptait appeler au djihad en direct du siège de son “califat”, mais pas de réseau, pas d'Internet, rien.

L'isolement du hameau avait joué contre lui: un mort à Paris fera toujours plus frémir qu'un “califat” en pleine cambrousse.

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Le commissaire de la DGSJ se penche vers le colonel Phélip:

— Jusqu'ici, Dae'ch n'a pas revendiqué ce qui s'est passé. Plus, il affirme que ce hameau était dirigé par un frère renégat qui voulait faire diversion et qui était en fait un agent de la CIA.

— Comme d'habitude... Si ça avait réussi, si le siège avait été médiatisé, ils auraient crié victoire...

Le commissaire n'a pas envie de rire.

— Oui... Mais ce n'est que partie remise. Cela fait quarante ans qu'on laisse faire; aujourd'hui et encore plus demain, il y a deux, trois, six hameaux de Chastang prêts à prendre le relais...

LCI

— David Pujadas, votre analyse?

— Moi, ce que je retiens de ces quarante-huit heures

de crise, c'est le silence assourdissant du ministre de l'Intérieur. Lors des précédents drames, en 2015 et 2016, Bernard Cazeneuve était omniprésent, là c'est l'Élysée qui a gardé la main du début à la fin. Pierre de Bousquet de Florian était partout, on n'a vu que lui! Ce qui m'amène à poser la question: quel est l'avenir de Gérard Collomb? En a-t-il seulement un?

Restaurant *La Rotonde*, Paris

Quelques têtes se retournent lorsqu'Éric Zemmour entre dans l'établissement. Il salue une table, fait un signe de la main à une autre et rejoint sa place. Ses deux compagnons de déjeuner mensuel sont déjà là.

Philippe de Villiers sourit. Il ne raterait ces agapes sous aucun prétexte. Le fondateur du Puy du Fou s'est éloigné de la politique politicienne et encore plus électorale, mais il écrit, vend bien ses livres et reste →

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



PATRICK BUISSON

ÉRIC ZEMMOUR

PHILIPPE DE VILLIERS

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

très écouté, surtout dans la droite "hors les murs". Il est évidemment accompagné de Patrick Buisson, l'homme de l'ombre, celui qui jadis, murmurait à l'oreille de Sarko tout en enregistrant non-stop.

Eric Zemmour prend la parole:

— Incroyable cette tentative de califat! Même si l'événement a été maîtrisé, même si ce sont quelques fanatiques complètement frappés qui prenaient la Dordogne pour l'Irak, il y a quand même quelque chose qui s'est passé. Et qui va peut-être enfin réveiller les endormis. Si c'est encore possible.

Philippe de Villiers rétorque:

— Oui, la photo d'un drapeau de Dae'ch hissé dans un village de la France profonde, c'est plus qu'un scandale, plus qu'un crime: une faute. Et qui va coûter cher à tous s'il n'y a pas réaction rapide. Car ce qui s'est passé à Chastang, on le sait bien, n'est qu'un début.

Et Patrick Buisson de renchérir:

— Car ici il ne s'agit plus d'un attentat aussi sanglant soit-il, mais d'un véritable essai de prise de pouvoir sur le terrain. C'est clair: ils veulent faire des territoires perdus de la République, leurs territoires de conquête du califat.

Et Villiers d'ajouter:

— D'après mes sources, l'Élysée minimise l'affaire. On aurait trouvé un arsenal et des listes de cibles sur place.

Zemmour commande un verre de chablis, un large sourire éclaire son visage:

— Ce qui se passe à droite est bien plus intéressant, non?

Les deux autres hochent la tête.

— Car enfin: Péresse qui explose avec son mouvement qui n'intéresse personne, Bertrand qui rame à naviguer vers le centre et la vraie droite qui s'affirme sur la relative implosion du Front national, c'est exactement ce que j'avais espéré, et écrit!

— D'après mes sources, Wauquiez a la main sur le pognon des Républicains, Solère et ses amis sont dans un cul-de-sac, malgré la questure...

Villiers boit une gorgée d'eau minérale:

— Le centre est laminé, Morin et compagnie ne dirigent plus qu'une armée fantôme. Les Constructifs se sont exclus, c'est notre droite assumée qui est en train de se construire. Nos analyses se vérifient.

Zemmour fait signe au garçon, les trois hommes commandent. Du poisson pour Villiers, un filet de bœuf pour Buisson, un tourteau et des huitres pour Zemmour.

— On est dans le dernier mois en r, non?

— "R" comme retour de Sarko?

Le visage de Buisson se ferme, il marmonne:

— Cet homme est si décevant que rien ne saurait me surprendre de sa part!

Zemmour poursuit:

— En tout cas, il s'agit. Il multiplie les déjeuners et les rendez-vous. Sarko pense qu'il est le seul à pouvoir éviter l'explosion de la droite...

Villiers ricane...

— C'est l'éternel recours! Il se prend pour de Gaulle en 1958!

— Sauf que Macron n'est pas Coty.

— Non, il n'est que pacotille!

Le rire unifie la tablée.

Mardi 10 avril

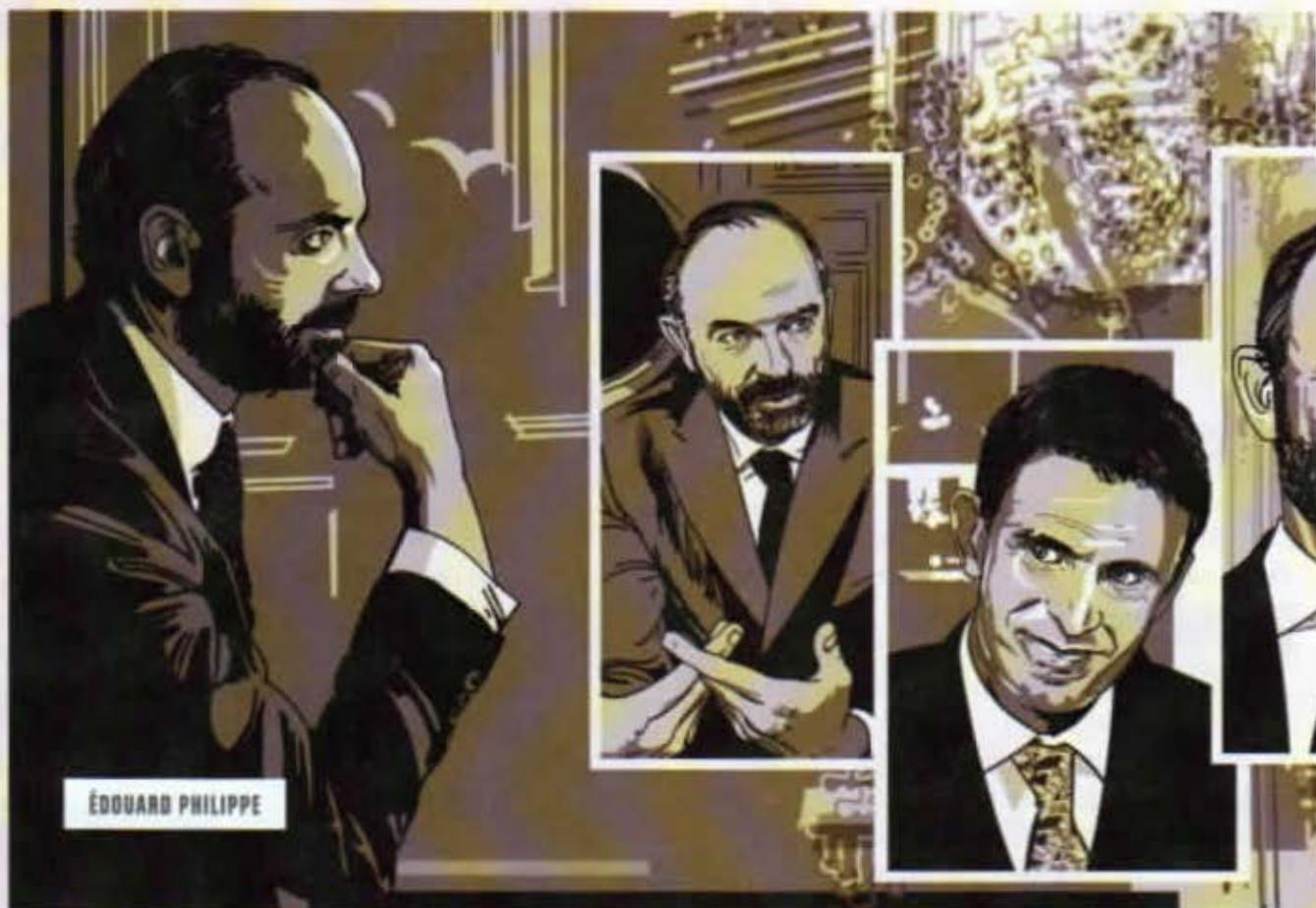
Palais de l'Élysée

Le Premier ministre repose sa tasse de café, il essuie les miettes du croissant qui se sont fixées sur sa manche. La crise du hameau de Chastang a conforté le président dans la vision de ses rapports avec la presse: mieux vaut qu'elle soit tenue à l'écart. La situation géographique de Chastang, la communication maîtrisée pour une fois, autant de points positifs. Édouard Philippe acquiesce, mais il préfère anticiper:

"Car ce qui s'est passé au hameau de Chastang, on le sait bien, n'est qu'un début."

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



ÉDOUARD PHILIPPE

— Sur le front de la sécurité et de l'immigration, on est loin d'en avoir fini. Si le risque sanitaire à Paris est désormais sous contrôle, les remontées des camps de réfugiés sont très inquiétantes. À Calais, la police doit séparer les communautés, elle est l'objet d'agressions. À Vintimille, une sorte de police de la charia qui voulait faire la loi a été démantelée... Je ne suis pas rassuré!

— Que dit Collomb?
— Hum... Il a botté en touche, il demande la tête du patron de la police de l'air et des frontières, il affirme qu'il s'agit d'actes isolés...

Le président se lève et regarde par la fenêtre. La vue sur le parc au printemps est superbe, apaisante.

— Il part, je te l'ai dit! Je le reçois tout à l'heure.

— J'ai quelques noms pour le remplacer.

Emmanuel Macron soupire, il sent que la pilule ne va pas être aisée à faire avaler à son Premier ministre.

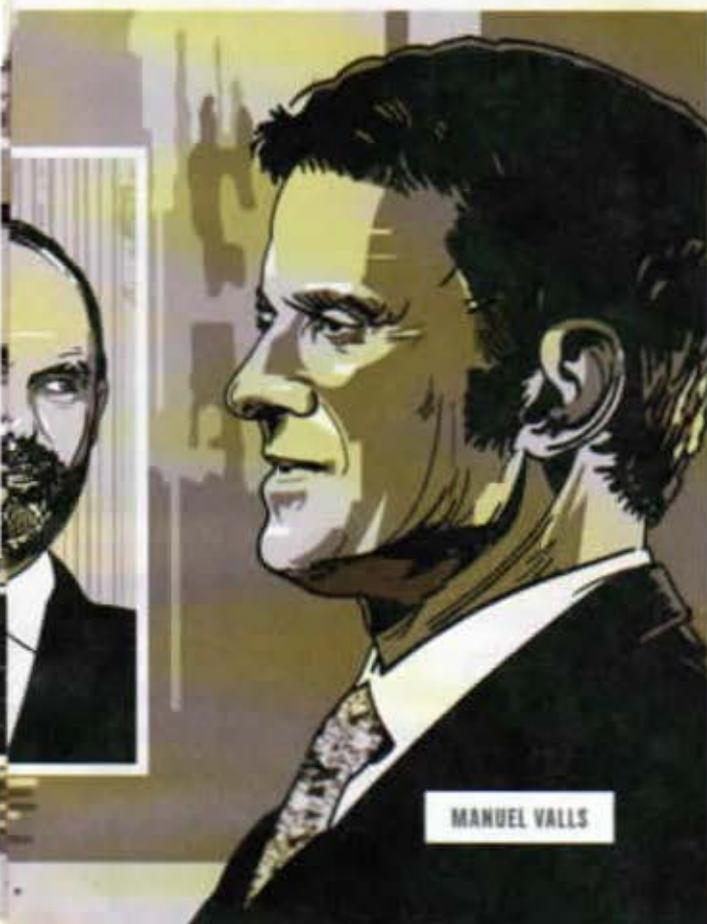
— Édouard, c'est fait, et tu sais très bien qui va remplacer Collomb...

Communiqué de l'AFP: démission du ministre de l'Intérieur

« À 13 heures, Gérard Collomb a remis sa lettre de démission au Premier ministre, Édouard Philippe. Invoquant "une mission remplie, un désir de mener à bien d'autres combats", le ministre de l'Intérieur quitte la Place Beauvau en laissant un bilan mitigé. Gérard Collomb était en sursis depuis la crise du hameau de Chastang dont la gestion lui avait échappé. »

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Mercredi 11 avril

Matignon, bureau du Premier ministre

— Inutile de t'expliquer le fonctionnement de l'Intérieur...

Édouard Philippe a l'ironie mordante, mais de toutes les couleuvres qu'un Premier ministre doit avaler, celle-là est une des plus indigestes.

Manuel Valls a un petit sourire. L'hidalgo ex-PS, le Don Quichotte de la Plaza, l'"El Valso" de l'arène politique, sait que seule la mort physique interrompt la trajectoire des inoxydables fauves du paysage politique français.

— Manuel, nous ne sommes pas amis, nous n'avons pas les mêmes idées, je viens de la droite, tu viens de la gauche. On va travailler ensemble, tu as été à ma

place, tu connais bien le principe de solidarité gouvernementale. Le président a été très clair en me demandant de te proposer l'Intérieur: tu n'es pas un Premier ministre bis. Je ne revivrai pas avec toi ce que faisait Collomb, les petites visites à l'Élysée, c'est non. *Secundo*, et là c'est une demande expresse du Château, il est hors de question de voir Alain Bauer trainer dans les couloirs de Beauvau! *Tertio*, on attend des réformes et du changement, donc...

El Valso continue de sourire. Il y a un an, il était au fond du trou, qualifié de traître par ses anciens "camarades", méprisé par le nouveau pouvoir. Profil bas, Manu, et qui vivra verra. Il ne dira pas à Édouard Philippe que la veille il a longuement vu Emmanuel Macron et que celui-ci, pragmatique comme il est, sait très bien qu'après la raclée de la primaire de 2017 Manuel Valls ne cédera pas à ses foucades, mais qu'il demeure l'un des rares politiques aujourd'hui à être encore doté d'une colonne vertébrale en bon état. Ce qui, eu égard à la situation, est tout simplement du gagnant-gagnant. Et ça, Emmanuel Macron, il aime.

Dépêche AFP

« Manuel Valls a été nommé ministre de l'Intérieur sur proposition du Premier ministre. »

Jeudi 12 avril

Éditorial de "Berger" dans *le Monde*

« Les vieilles lunes sont de retour! Ainsi, il aura suffi d'un an de purgatoire pour que l'homme qui a trahi l'ancien président vienne se mettre en embuscade dans le dos du nouveau. Quelle erreur!

L'État tâtonne depuis un an, il ne sait à quel saint se vouer, il se veut régalien, mais il ne régale personne! Ses troupes sont au mieux hésitantes, au pire étonnantes, mais elles ne sont ni détonantes, ni déminantes et encore moins déterminantes! Au Parlement, il se dit que la candide fraîcheur des députés de la majorité En marche! ne marche plus: c'est la rigolade dans les

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

couloirs de l'Assemblée devant les assauts de naïveté des députés macronistes, c'est la consternation chez les "vrais" parlementaires. D'ailleurs, le Maréchal Ferrand tient cet après-midi même, une énième réunion de recadrage qui s'annonce des plus violentes! » Berger

Siège de LREM, Paris XV^e

Il est 12h30, Richard Ferrand a entre ses mains le dernier numéro du quotidien "de référence" (dit "La Pravda" sous François II). Il est furieux, Ferrand! Comment cet éditorialiste masqué a-t-il pu avoir connaissance de la réunion ultra-confidentielle qui rassemble quelques députés de la majorité, les plus en vue, et leur chef de groupe?

— Mais c'est qui ce type?

"La chienlit, ça suffit!" Emmanuel Macron, lorsqu'il a tapé du poing sur la table, aurait pu paraphraser de Gaulle en mai 1968. Face à un Ferrand tétanisé, le président a vidé son sac.

Il n'en pouvait plus du spectacle lamentable des députés et des sénateurs de la majorité, imbus d'eux-mêmes, si novices que le personnel de l'Assemblée et du Sénat se poussait du coude sur leur passage. La présidente de la commission des lois, Yaël Braun-Pivet: incapable de se rendre compte qu'un micro est ouvert lorsqu'elle critique ses collègues. Elle les traite de nuls? Elle ne maîtrise pas elle-même la fonction parlementaire. Du coup, on ne l'appelle plus que "Pie verte" dans les couloirs du Palais Bourbon. Et que dire du travail de la vice-présidente de l'Assemblée, Danielle Brulebois, surnommée "Feu de paille", qui se fait souffler les formules du règlement par un administrateur de la Chambre?

Emmanuel Macron n'agitiera pas la menace d'une dissolution. Un an après sa prise du pouvoir et la chute

continue dans les sondages, il n'est pas question de renouveler l'imbécile exploit de Chirac en 1997. Fini, hélas, le temps où une chèvre pouvait être élue sous l'étiquette LREM...

Vendredi 13 avril

Bureau de Jean-Luc Mélenchon,
Assemblée nationale

Alexis Corbière a l'air encore plus triste que d'habitude. On médite de lui comme du vin des Corbières: il donnerait mal à la tête au bout de cinq minutes! Pourtant, ce mélenchoniste de la plus belle espèce devrait être satisfait. En quelques mois, à coups de happenings démagos, de provocations d'anarchistes en peau de lapin, les députés de FI ont réussi à passer pour les plus grands opposants que le Palais Bourbon ait connus. Heureux pays à la mémoire courte qui oublie les joutes brillantes d'un Clemenceau et d'un Jaurès, les envolées de Blum, les élans de Séguin, qui n'était pas une chèvre soumise, lui!

Mais un caillou s'est glissé dans la godasse gauche du chef, et lui fait mal! On ose le critiquer, depuis la parution du brûlot *Ta gueule Jean-Luc*, des voix s'élèvent pour réclamer la fin du one-man-show Mélenchon. Un "indiscret" de *Valeurs actuelles* a même révélé que le député rouquin du Nord, Adrien Quatennens, était lassé des agitations de son patron, qu'il aurait aimé plus de fond et moins de forme.

Aussi le chef va-t-il être content. Le commissaire politique Corbière a rempli sa mission, il a le nom du traître

qui a rédigé le livre assassin, de celui qui se cache derrière le lâche pseudonyme Marx attaque. La France insoumise abrite une vipère lubrique en son sein! ●

À suivre...

**Heureux
pays à
la mémoire
courte,
qui oublie
les joutes
brillantes
d'un
Clemenceau
ou d'un
Jaurès!**